

## **REVUE DES REVUES**

**« Critique internationale », *Revue comparative de sciences sociales?*, n° 60, juillet-septembre 2013, *Femmes combattantes*, Presses de Sciences Po Critique internationale**

Ce numéro de la CRI est le fruit d'une recherche internationale menée sur « les femmes dans et après les conflits armés ». La question de l'engagement des femmes est au cœur de cette réflexion. Le sujet n'est pas neuf. Les femmes vietnamiennes et algériennes ont marqué de leur empreinte leur irruption dans le champ politique et plus spécifiquement dans le champ de la guerre.

L'intérêt principal de ce numéro réside d'abord dans l'actualisation de l'implication des femmes dans des luttes armées, les difficultés qu'elles rencontrent à la fois au sein des partis et au sein de leur famille. La théorie des rapports de genre est passée à l'épreuve des différentes expériences vécues ici et là, et reproduites à partir d'entretiens. L'histoire orale reprend tous ces droits dans cette histoire des femmes du temps présent.

La brève présentation de quelques articles ne réduit en rien la qualité du reste des articles de ce numéro.

La première étude concerne l'exemple des femmes combattantes du Pérou analysé par Camille Boutron pour la période 1980-2000. Outre les mises au point sur les travaux scientifiques sur le thème des femmes et de la violence armée, l'auteur a réalisé une série d'entretiens avec les actrices du *Sentier Lumineux* lié au parti communiste du Pérou (PCP) et du *Mouvement révolutionnaire Tupas Amarù* (MRTA). Les témoignages de ces femmes détenues ou libérées ont été complétés par ceux recueillis par la commission Vérité et Réconciliation (CVR). En suivant le parcours de ces femmes, l'auteur a mis en évidence les multiples enjeux de leur participation aux conflits armés qui n'allait pas de soi. L'ampleur du mécontentement social et des changements sociaux politiques sont à l'origine des repositionnements des partis de gauche à l'égard de la mobilisation des femmes. Si les partis doivent compter avec la présence féminine, les désaccords ne manquent pas quant à la distribution des rôles. Il en est de même au sein de la sphère familiale où le militantisme est décrié et violemment combattu.

L'expérience de la clandestinité et de la lutte armée ont été vécues avec courage tout comme le séjour en prison pour certaines. Bien

évidemment, le retour à la vie civile n'a pas été aisé. Les femmes ont dû faire face aux tentatives de « re-domestication du corps des femmes » et au rétablissement des anciens rapports de pouvoir.

Le second exemple fait référence à l'étude de Stéphanie Latte-Abdallah consacrée aux femmes palestiniennes affiliées à un parti politique et/ou ayant opté pour l'action armée. Comme les femmes péruviennes, nombreuses sont les Palestiniennes qui ont connu l'expérience carcérale. La qualité de cette contribution repose aussi sur une centaine d'entretiens effectués entre 2008-2011, auprès d'organismes internationaux et d'hommes et de femmes palestiniens détenus ou anciens détenus. Au gré de la conjoncture politique, elle révèle les évolutions et les distorsions « des socialisations militantes et carcérales » devenues « moins féministes et plus religieuses ».

Le troisième exemple aborde les rapports de genre dans la guérilla kurde menée par le PPK en Turquie. La croissance du nombre des femmes engagées dans les rangs du PPK est remarquable (40% actuellement) : est-elle pour autant le gage « d'une refonte des hiérarchies » au détriment des pratiques traditionnelles ?

Par plus d'un trait, les expériences étudiées sont proches de celles vécues par les résistantes algériennes durant la guerre de libération. Une analyse comparative est en mesure d'en renouveler les lectures et d'enrichir les débats théoriques sur les rapports de genre en situation de violence.

**Ouanassa SIARI-TENGOUR**